

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2024

Gebeka Films
présente

Une production JPL Films et MELUSINE Productions



SLOCUM

et moi

un film de
Jean-François Laguionie



AU CINÉMA LE 29 JANVIER

AVEC LE SOUTIEN DE L'AFCAE - EN PARTENARIAT AVEC LE MUSÉE NATIONAL DE LA MARINE

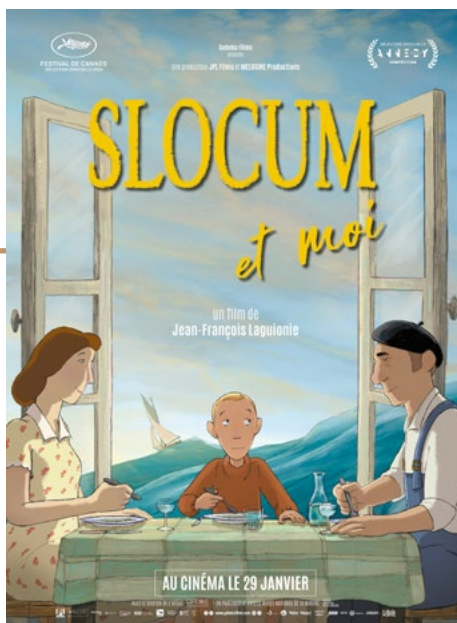
MUSÉE NATIONAL DE LA MARINE
www.gebekafilms.com 3 Tébéo Tébéo ANÉCY 2024 URBAN GEBEKA

ORGANISER UNE SÉANCE SCOLAIRE

Le film **SLOCUM ET MOI** est disponible pour des projections scolaires à la demande dans tous les cinémas. Les séances sont éligibles à la part collective du Pass Culture, via l'application Adage.

Pour voir les séances ou contacter un cinéma, cliquer ici :

<https://bit.ly/seances-slocum>



SLOCUM ET MOI

UN FILM DE JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE

ÉCRIT PAR ANIK LE RAY ET JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE

**Entre ses rêves d'aventures et un regard tendre sur ses parents,
le jeune François passe de l'enfance à l'âge adulte.**

Début des années 50, dans le jardin familial au bord de la Marne, Pierre commence la construction de la réplique du Spray, voilier légendaire sur lequel Joshua Slocum accomplit le tour du monde en solitaire qui l'a rendu célèbre en 1895. Sont enrôlés pour l'occasion dans cette aventure sa femme Geneviève et son fils François. Ce dernier vient d'avoir 11 ans... Il se passionne pour ce projet et pour la figure tutélaire de Slocum, symboles de liberté.

AU CINÉMA LE 29 JANVIER 2025

SOMMAIRE DU DOSSIER

Introduction	p. 3
Note d'intention de Jean-François Laguionie.....	p. 4
Activités pédagogiques.....	p. 6
Éléments de correction.....	p. 19



Introduction

Il est l'heure de partir à l'aventure.

Et si nous suivions ce conseil de Charles Baudelaire en acceptant l'invitation au voyage que nous fait Jean-François Laguionie (*L'île de Black Mor, Le Tableau, Louise en Hiver*) avec son nouveau film d'animation, *Slocum et moi* ?

Embarquons-nous donc avec François, 11 ans, qui grandit dans la France des années cinquante. Rejoignons le rêve de ses parents, construire un bateau, réplique parfaite de celui du navigateur solitaire Joshua Slocum (1844-1909). Dans ce film, inspiré de sa propre jeunesse, le réalisateur Jean-François Laguionie propose une définition très personnelle de l'aventure. Et si c'était, tout simplement, la poursuite opiniâtre d'un rêve ? L'envie de créer ensemble, quoi qu'il en coûte ?

Slocum et moi nous propose un voyage plein de douceur et de tendresse, qui pourra nourrir une réflexion sur les thèmes de la famille, de l'aventure et du rêve.

Ainsi ce film pourra être étudié en 6^{ème} ou en 5^{ème} dans le cadre des objets d'étude « Récits d'aventures », « Le voyage et l'aventure : Pourquoi aller vers l'inconnu ? ». Mais il trouvera aussi sa place dans l'élaboration des séquences autour des thèmes « Avec autrui : famille, amis, réseaux » en 5^{ème} et « Se raconter, se représenter » en 3^{ème}.

Ce dossier comporte une première série d'activités à mener avant la projection afin de faire émerger la curiosité des élèves. Dans un second temps, les activités s'appuient sur l'analyse du film et de ses thèmes principaux.

Discipline	Niveau	Objet d'étude
Français	Sixième	- Vivre des aventures - Se découvrir, s'affirmer dans le rapport aux autres
Français	Cinquième	- Le voyage et l'aventure : pourquoi aller vers l'inconnu ? - Avec autrui : famille, amis, réseaux
Français	Troisième	Se raconter, se représenter



Note d'intention de Jean-Francois Laguionie

Un voyage immobile

Avec Anik Le Ray, ma scénariste, l'idée d'associer un voyage immobile à celui de Slocum nous est venue très tôt... Il ne s'agissait pas seulement de donner au film de grands espaces maritimes face au huis clos du jardin, mais de bien donner sa place au bateau en construction. De révéler son véritable rôle. Il ne navigue pas, donc il doit avoir d'autres choses à nous dire...

Les relations familiales

Anik ne s'est pas privée de poser les questions que je ne m'étais pas vraiment posées : pourquoi ton père a-t-il construit un bateau ? Et pourquoi ne l'a-t-il jamais terminé ? Le malentendu affectif, assez courant entre un fils et son père, répond je crois à cette question. Le bateau étant sans aucun doute pour Pierre une arche nécessaire au trio familial. Le moment révélateur à mes yeux se situe quand François découvre à la fois la lettre d'un père biologique qui le réclame, et le plan du bateau... Il adore son père Pierre et ne tient pas à s'embarasser d'un deuxième père. Comme beaucoup d'enfants, il trouve que la vie est assez compliquée comme ça... Le bateau lui ouvre des horizons plus extraordinaires. Cela va remplir sa vie pendant cinq ans. Le temps de passer de l'enfance à l'adolescence, avec sa conclusion heureuse : celle de passer à autre chose...

Les rêves que l'on met en chantier

Mais le regard d'un gamin sur son père n'est qu'une partie du film. Le propos est plus vaste : celui de bien des rêves que l'on met en chantier et qu'on abandonne un jour... peut-être parce qu'ils ont été vraiment vécus. Ce peut-être le chantier d'une maison qui ne finit pas, d'un livre qu'on a commencé à écrire, etc. C'est le chemin qui compte, dit-on, et non l'arrivée au sommet...

Un véritable film d'aventures

Slocum et moi est donc un véritable film d'aventures. Les péripéties de ce premier tour du monde en solitaire sont authentiques. Que ce soit avec les pirates ou au passage du Cap Horn. Les rapports entre les personnages, avec peu de dialogues, une tendresse à fleur de peau, sont traités par petites touches. L'animation semble mal lotie sur ce plan par rapport à la prise de vue réelle. On lui demande par exemple de choisir clairement son camp, le film pour enfant ou le film pour adulte... Je m'y suis toujours refusé, persuadé qu'on peut s'y



prendre autrement. L'animation permet maintenant de faire les choses en demi teinte, sans utiliser un style graphique trop particulier, en se servant d'une mise en scène et d'un montage purement cinématographiques, en donnant beaucoup de place au choix des voix et à la musique... Très présente, celle-ci n'est pas là pour souligner les aventures, mais plutôt pour rendre compte du moral de l'équipage.

Le travail graphique

Sur le plan graphique, le besoin de cohérence m'a incité à créer moi-même tous les personnages, les plus importants comme les figurants, en m'inspirant pour ces derniers des photographes de l'époque comme Doisneau, ou des cinéastes comme Duvivier ou Carné. J'ai dessiné également la plupart des décors clés et tous les accessoires. La construction du bateau, comme les parties maritimes ont donné lieu à bien des études. Avec l'équipe de JPL films et de Mélusine, nous avons poursuivi le travail effectué dans *Louise en hiver*, à savoir conserver le trait du crayon sur le papier, ce qui permet d'enlever à l'animation 3D son aspect artificiel... privilégiant l'ombre et la lumière à la couleur.

La nostalgie

Le narrateur, François adolescent, nous raconte ce qu'il a vécu quelques années plus tôt, avec la distance nécessaire. Je ne garde de cette période de ma vie aucune nostalgie. Ce fut un temps de liberté heureuse. Que le bateau ne se termine pas n'était pas grave, et même souhaitable pour chacun des trois personnages. Ce fut une véritable aventure. L'avoir vécue de près, a développé en moi une propension au rêve qui m'a servi toute ma vie. Le film n'est donc pas nostalgique...

Né en 1939 à Besançon, Jean-François Laguionie se passionne dès l'enfance pour le dessin.

Après des études aux Arts Appliqués, il rencontre Paul Grimault qui l'initie à l'animation et dont il va partager l'atelier pendant près de dix ans. Là, il va concevoir ses premiers courts métrages. Le succès en festivals est à chaque fois au rendez-vous, jusqu'à la Palme d'Or du Court Métrage au Festival de Cannes pour *La Traversée de l'Atlantique à la rame*. En 1979, il se lance dans la grande aventure du long métrage avec *Gwen, le livre de sable*, accompagné d'une petite équipe installée dans une ancienne filature, La Fabrique. Le studio se tourne ensuite vers la production de collections de films TV et de courts métrages. Associé à d'autres studios européens, il travaille sur plusieurs séries en gardant la fabrication en Europe. En 1999, il réalise *Le Château des singes*, un film beaucoup plus ambitieux et grand public que le précédent. Il collabore ensuite avec Blue Spirit Productions et JPL films pour ses longs métrages suivants.

LONGS MÉTRAGES DE JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE

1985 - *Gwen et le livre de Sable* - Prix au Festival d'Annecy et primé à Los Angeles.

1995 - *Le Château des singes* - Prix au festival du Caire et celui de Kecskemet, Prix « découverte » aux rencontres d'Hollywood.

2003 - *L'Île de Black Mor*

2011 - *Le Tableau* - Nommé aux César 2012, prix à Anifilm République Tchèque, Animafest Croatie (mention spéciale du jury)

2016 - *Louise en hiver* - Grand prix du long métrage d'animation au Festival d'Ottawa

2017 - *Le Voyage du prince* coréalisé avec Xavier Picard

2024 - *Slocum et moi*

Activité 1 : Avant la projection

1/ À partir de ces images et de cette citation du personnage j'imagine (en une petite dizaine de lignes) l'histoire de ce film.



"Ce n'était pas n'importe quel bateau que mon père avait décidé de construire, c'était le bateau de Slocum !... La réplique exacte, j'ai vérifié !... Un peu réduite, c'est vrai, à cause des dimensions du jardin... "

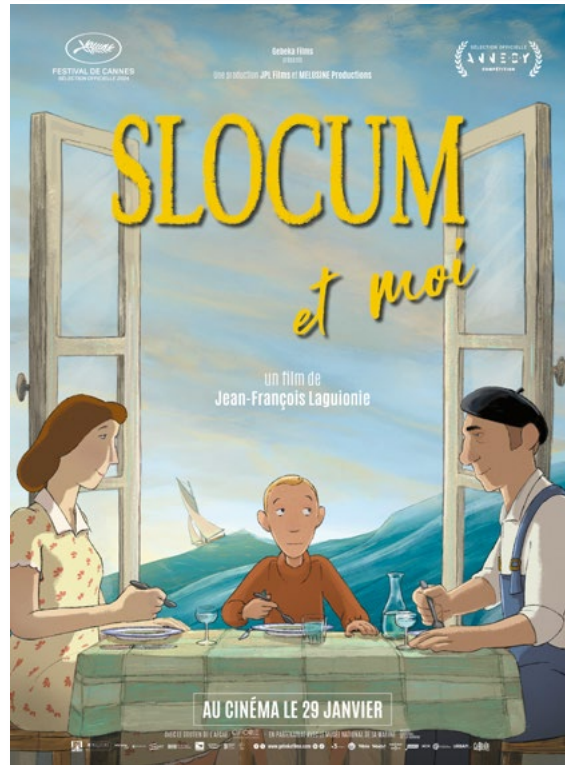
Francois, voix-off

ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

2/ J'observe l'affiche.

A/ Première impression :
à quel genre appartient ce film ?

B/ Je lis le titre et je fais des
recherches : qui est Slocum ?



C/ Je décris les personnages
(plans, positions, regards,
vêtements...).

D/ Je décris le décor en
séparant les différents plans.

E/ Je mène des recherches
sur le réalisateur.

F/ J'émet des hypothèses
sur le titre...

3/ Je regarde la bande-annonce. Je note les nouveaux éléments qu'elle m'apporte sur l'histoire :

<https://youtu.be/HkFeY5GjzP0?si=DhUlbwDKr8o9eXc>

4/ Je lis la note d'intention du réalisateur et je réponds aux questions.

Les rêves que l'on met en chantier par Jean-François Laguionie (extraits)

L'idée d'associer un voyage immobile à celui de Slocum nous est venue très tôt... Il ne s'agissait pas seulement de donner au film de grands espaces maritimes face au huis clos du jardin, mais de bien donner sa place au bateau en construction. De révéler son véritable rôle. Il ne navigue pas, donc il doit avoir d'autres choses à nous dire... Et Anik Le Ray (scénariste) ne s'est pas privée de poser les questions que je ne m'étais pas vraiment posées : Pourquoi ton père a-t-il construit un bateau ?

Et pourquoi ne l'a-t-il jamais terminé ?... Le malentendu affectif, assez courant entre un fils et son père, répond je crois à cette question [...] Mais le regard d'un gamin sur son père n'est qu'une partie du film. Le propos est plus vaste : celui de bien des rêves que l'on met en chantier et qu'on abandonne un jour... peut-être parce qu'ils ont été vraiment vécus. Ce peut-être le chantier d'une maison qui ne finit pas, d'un livre qu'on a commencé à écrire, etc... [un film sur lequel on travaille depuis des années ?...] ! C'est le chemin qui compte, dit-on, et non l'arrivée au sommet... Une vieille histoire !... C'est donc un véritable film d'aventures [...]

Les rapports entre les personnages, avec peu de dialogues, une tendresse à fleur de peau, sont traités par petites touches [...]

Sur le plan graphique, le besoin de cohérence m'a incité à créer moi-même tous les personnages, les plus importants comme les figurants, en m'inspirant pour ces derniers des photographes de l'époque comme Doisneau, ou des cinéastes comme Duvivier ou Carné [...] La construction du bateau, comme les parties maritimes ont donné lieu à bien des études. [...]

Le narrateur, François adolescent, nous raconte ce qu'il a vécu quelques années plus tôt, avec la distance nécessaire. Je ne garde de cette période de ma vie aucune nostalgie. Ce fut un temps de liberté heureuse. Que le bateau ne se termine pas n'était pas grave, et même souhaitable pour chacun des trois personnages. Ce fut une véritable aventure. L'avoir vécue de près, a développé en moi une propension au rêve qui m'a servi toute ma vie. Le film n'est donc pas nostalgique...

A/ Qu'est-ce qu'une « note d'intention » ?

B/ Relevez dans le tableau suivant :

- Les éléments tirés de la propre vie du réalisateur ?
- Les éléments qui ont été inventés, modifiés ?

Éléments tirés de la vie du réalisateur	Éléments inventés ou modifiés

ZOOM : Différencier les genres

En littérature, on distingue plusieurs genres où l'auteur fait de sa propre vie la matière de son œuvre. Ces catégories peuvent s'appliquer au cinéma (on voit que Jean-François Laguionie s'est inspiré de sa propre vie), même si produire un film est un projet collectif.

Autobiographie : Un récit sur sa propre vie. Le narrateur, qui est aussi personnage et auteur, signe un pacte avec le lecteur, il racontera la vérité, les faits exacts, de son point de vue.

Autofiction : Récit à la première personne qui s'inspire des faits réels mais l'auteur se permet de modifier la réalité, de lui apporter de nouveaux éléments.

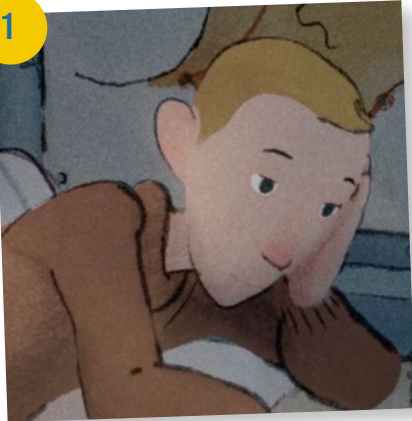
Activité 2 : Les personnages

À partir des images tirées du film, et de la liste de vocabulaire proposée, je fais le portrait moral de chaque personnage.

Liste d'adjectifs : Sage, bavard, rêveur, solitaire, optimiste, téméraire, admiratif, aventureux, discret, serviable, déterminé, liant, accommodant, doux, témoin, calme, sensible, débrouillard, autonome, colérique, généreux, franc, joyeux...

NB : Vous pouvez en modifier la nature et utiliser leurs équivalents en tant que noms communs ou verbes

1



2



3



4



5



Activité 3 : Le souvenir et les récits enchâssés

1/ Dans *Slocum et Moi*, les récits de différentes époques se superposent. Je légende chaque image, j'explique quelle est l'histoire et l'époque racontée à ce moment-là.

1



2



3



4



ZOOM : les récits enchâssés

Récit-cadre : récit principal qui contient des récits secondaires.

Récit enchâssé (on dit aussi « encadré ») : Récit à la première personne qui s'inspire des faits réels mais l'auteur se permet de modifier la réalité, de lui apporter de nouveaux éléments.

Analepse : une analepse est un retour en arrière : elle raconte un événement qui s'est passé avant le début de l'histoire et permet de mieux la comprendre. On parlera de « fash-back » au cinéma.

ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

2/ J'analyse la séquence de la tempête. Je décris avec précisions les étapes clefs ici présentées.

1



2



3



4



5



6



7



3/ J'explique en quelques lignes l'intérêt de cette superposition des époques dans la séquence.

4/ **Réflexion/débat** [spécial classe de 3^{ème}]

« Je dessinerai les choses à mesure qu'elles me viennent, certaines viendront plus tard ou ne viendront pas »
[voix du narrateur]

Que comprenez-vous de cette citation ? Pensez-vous que les récits autobiographiques soient tous fidèles à la réalité ? Vous pouvez vous appuyer sur les lectures découvertes cette année en classe.

Activité 4 : Partir à l'aventure

Article à lire : <https://www.bateaux.com/article/29934/joshua-slocum-premier-tour-monde-solitaire>

1/ Carte à compléter : je trace le trajet effectué par Joshua Slocum



2/ Grâce à des recherches, et la lecture de l'article, je remplis la fiche d'identité de Joshua Slocum.

	Nom de naissance du navigateur : Dates, lieux de naissance et de mort : Nom de son bateau :
Enfance : Famille : Rencontres, péripéties :	

3/ J'analyse un récit d'aventure et je réponds aux questions.

Dans Voyage au centre de la Terre de Jules Verne, le professeur Lidenbrock découvre un ancien manuscrit islandais indiquant un chemin vers les entrailles de la Terre. Accompagné de son neveu Axel et de leur guide Hans, ils descendent dans un volcan en Islande et s'aventurent dans des cavernes profondes et mystérieuses, peuplées de créatures étranges et de phénomènes naturels fantastiques. Leur voyage, semé de périls, les mène à des découvertes extraordinaires, mais ils finissent par être éjectés à la surface par un volcan italien. Ce roman mêle aventures, science et imagination, célébrant les mystères de la Terre.

Je ne puis peindre mon désespoir.

Nul mot de la langue humaine ne rendrait mes sentiments. J'étais enterré vif, avec la perspective de mourir dans les tortures de la faim et de la soif. Machinalement je promenai mes mains brûlantes sur le sol. Que ce roc me sembla desséché ! Mais comment avais-je abandonné le cours du ruisseau ?

Car, enfin, il n'était plus là ! Je compris alors la raison de ce silence étrange, quand j'écoutai pour la dernière fois si quelque appel de mes compagnons ne parviendrait pas à mon oreille. Ainsi, au moment où mon premier pas s'engagea dans la route imprudente, je ne remarquai point cette absence du ruisseau. Il est évident qu'à ce moment, une bifurcation¹ de la galerie s'ouvrit devant moi, tandis que le Hans-bach obéissant aux caprices d'une autre pente, s'en allait avec mes compagnons vers des profondeurs inconnues ! Comment revenir. [...]

Il y avait évidemment là une chance de salut. Le plus pressé était donc de retrouver, le cours du Hans-bach. Je me levai et, m'appuyant sur mon bâton ferré, je remontai la galerie.

La pente en était assez raide. Je marchais avec espoir et sans embarras, comme un homme qui n'a pas de choix du chemin à suivre. Pendant une demi-heure, aucun obstacle n'arrêta mes pas.

J'essayais de reconnaître ma route à la forme du tunnel, à la saillie de certaines roches, à la disposition des anfractuosités². Mais aucun signe particulier ne frappait mon esprit, et je reconnus bientôt que cette galerie ne pouvait me ramener à la bifurcation. Elle était sans issue. Je me heurtai contre un mur impénétrable, et je tombai sur le roc. De quelle épouvante ?

De quel désespoir je fus saisi alors, je ne saurais le dire. Je demeurai anéanti. Ma dernière espérance venait de se briser contre cette muraille de granit. Perdu dans ce labyrinthe dont les sinuosités se croisaient en tous sens, je n'avais plus à tenter une fuite impossible.

Il fallait mourir de la plus effroyable des morts ! Et, chose étrange, il me vint à la pensée que, si mon corps fossilisé se retrouvait un jour, sa rencontre à trente lieues³ dans les entrailles de terre soulèverait de graves questions scientifiques ! Je voulus parler à voix haute, mais de rauques accents passèrent seuls entre mes lèvres desséchées. Je haletais. Au milieu de ces angoisses, une nouvelle terreur vint s'emparer de mon esprit.

Ma lampe s'était faussée en tombant. Je n'avais aucun moyen de la réparer. Sa lumière pâlisait et allait me manquer ! Je regardai le courant lumineux s'amoindrir dans le serpentin de l'appareil.

Une procession d'ombres mouvantes se déroula sur les parois assombries. Je n'osais plus abaisser ma paupière, craignant de perdre le moindre atome de cette clarté fugitive ! À chaque instant il me semblait qu'elle allait s'évanouir et que « le noir » m'envahissait. Enfin, une dernière lueur trembla dans la lampe.

1 Bifurcation : croisement, embranchement

2 Anfractuosités : cavité, crevasse

3 Lieues : unité de mesure

Je la suivis, je l'aspirai du regard, je concentrai sur elle toute la puissance de mes yeux, comme sur la dernière sensation de lumière qu'il leur fût donné d'éprouver, et je demeurai plongé dans les ténèbres immenses. Quel cri terrible m'échappa !

Sur terre au milieu des plus profondes nuits, la lumière n'abandonne jamais entièrement ses droits ! Elle est diffuse, elle est subtile ; mais, si peu qu'il en reste, la rétine de l'œil finit par la percevoir ! Ici, rien. L'ombre absolue faisait de moi un aveugle dans toute l'acception du mot. Alors ma tête se perdit.

Je me relevai, les bras en avant, essayant les tâtonnements les plus douloureux. Je me pris à fuir, précipitant mes pas au hasard dans cet inextricable labyrinthe, descendant toujours, courant à travers la croûte terrestre, comme un habitant des failles souterraines, appelant, criant, hurlant, bientôt meurtri aux saillies des rocs, tombant et me relevant ensanglanté cherchant à boire ce sang qui m'inondait le visage, et attendant toujours que quelque muraille imprévue vint offrir à ma tête un obstacle pour s'y briser ! Où me conduisit cette course insensée ?

Extraits du chapitre XXVII, *Voyage au centre de la terre*, Jules Verne, 1864

A/ Quelles sont les raisons qui expliquent l'angoisse du narrateur ?

B/ Relevez les manifestations physiques de la peur éprouvées par le narrateur.

C/ Relevez les mots et expressions qui évoquent la peur.

D/ Analysez le relevé. Quels sont les classes grammaticales les plus représentées et pourquoi ?

E/ Observez les extraits soulignés. Pouvez-vous dire quelle est la figure de style ?

F/ À quoi pense le narrateur dans ce moment éprouvant ?

G/ En quelques lignes imaginez la suite en utilisant des adjectifs qualificatifs.

4/ Réflexion : peut-on considérer les membres de la famille de François comme des aventuriers ?

Activité 5 : Culture générale

Le dessin constitue une activité essentielle pour le narrateur, qui se destine à une carrière artistique (il étudie à l'école des Beaux-Arts). Il préfère dessiner les bateaux plutôt que de les construire. Dans le film, on le voit qui se rend au musée et s'approprie ainsi l'aventure de la mer grâce aux peintures qu'il prend le temps d'observer.



1/ Ce tableau est très célèbre. Connaissez-vous son nom ?

<https://www.dailymotion.com/video/x2dvma0>

2 / Exposé à préparer

Je présente en deux minutes une œuvre que je choisis dans cette liste. Je précise le contexte de création, je décris la peinture de façon détaillée, j'évoque la vie de l'artiste, la façon dont le public a réceptionné l'œuvre et le lieu où l'on peut la visiter. Je peux également terminer l'exposé en expliquant si j'ai aimé l'œuvre et pourquoi.



Impression, soleil levant, Claude Monet



Le dernier voyage du Téméraire, William Turner



La Grande Vague de Kanagawa, Hokusai



Jeune fille debout à la fenêtre, Salvador Dali



En bateau, Edouard Manet

Enfin, une fois l'exposition terminée et les œuvres découvertes, j'essaie d'expliquer d'où vient l'attrait de l'homme pour la mer. Le père de François, par exemple, qu'est ce qui lui plaît tant dans le fait de construire un bateau ?

3/ Un peu d'Histoire...

En m'aidant de mes recherches, je cherche à retrouver ce qui est représenté sur chaque image, son utilité et sa fonction.

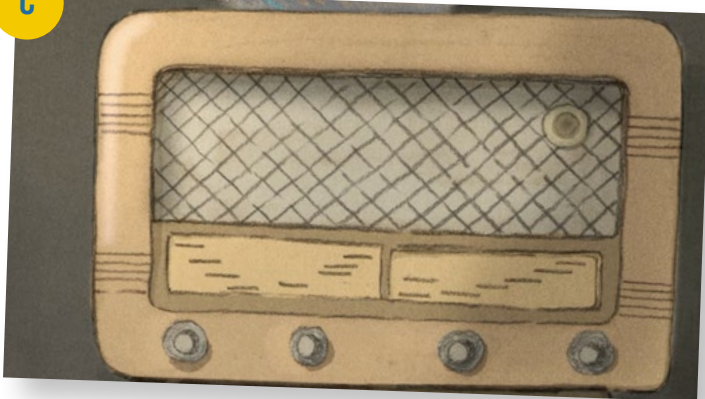
A



B



C



D



Activité 6 : La relation père-fils

1/ Je rappelle ce qui se passe dans chacune de ces séquences et ce que ressentent les personnages en trouvant deux mots qui, pour moi, évoquent la situation. Je justifie le choix du mot.

**A****C****B**

Activité 7 : S'approprier le récit d'aventure, créer une exposition avec la classe

Sujet : Je crée l'affiche de mon propre film d'aventure. Je dessine, je colle, je photographie... Mon travail tient sur une feuille A4. Je l'accompagne d'un paragraphe argumenté d'une vingtaine de lignes qui explique les choix que j'ai faits.

Idée : Quand tous les élèves ont terminé leur travail, on crée des invitations pour le collège, élèves, professeurs, parents, afin qu'ils puissent découvrir l'exposition d'affiches.

**LE CORRIGÉ DES ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES
EST RÉSERVÉ AUX ENSEIGNANTS INSCRITS SUR
WWW.ZERODECONDUITE.NET
(INSCRIPTION GRATUITE, RAPIDE ET SANS ENGAGEMENT)**

